

DANIEL CLÉMENT

La terre 2^e édition
qui pousse

L'ethnobotanique innue d'Ekuanitshit

MONDES
AUTOCHTONES



MONDES AUTOCHTONES

Collection dirigée par
BERNARD SALADIN D'ANGLURE
SYLVIE POIRIER
FRÉDÉRIC LAUGRAND

DANS LA MÊME COLLECTION

Nistassinan-Notre terre. Alliance et souveraineté partagée du peuple innu au Québec. Des premiers contacts à nos jours, Camil Girard et Carl Brisson, 2014

Innu nikamu – L'Innu chante. Pouvoir des chants, identité et guérison chez les Innus, Véronique Audet, 2012.

Sadyaq Balae! L'autochtonie formosane dans tous ses états, Scott Simon, 2012.

Les pêches des Premières Nations dans l'est du Québec. Innus, Malécites et Micmacs, Paul Charest, Camil Girard et Thierry Rodon, 2012.

Le Bestiaire innu. Les quadrupèdes, Daniel Clément, 2012.

Jeunesses autochtones. Affirmation, innovation et résistance dans les mondes contemporains, Natacha Gagné et Laurent Jérôme, 2009.

Autochtonies. Vues de France et du Québec, Natacha Gagné, Thibault Martin et Marie Salaün, 2009.

La nature des esprits dans les cosmologies autochtones / Nature of Spirits in Aboriginal Cosmologies, Frédéric B. Laugrand et Jarich G. Oosten, 2007.

Être Maya et travailler dans une maquiladora. État, identité, genre et génération au Yucatan, Mexique, Marie-France Labrecque, 2005.

LA TERRE QUI POUSSE

DU MÊME AUTEUR

La zoologie des Montagnais (Paris, Peeters-Selaf, 1995)

Le bestiaire Innu. Les quadrupèdes (Québec, Presses de l'Université Laval, 2012)

L'hôte maladroit. La matière du mythe (Québec, PUL et Paris, Hermann, 2014)

SOUS LA DIRECTION DE L'AUTEUR

Aitnanu. La vie quotidienne d'Hélène et de William-Mathieu Mark (Montréal, Libre expression/Musée canadien des civilisations, 1993)

The Algonquins (Ottawa, Canadian Museum of Civilization, Mercury Series 130, 1996)

Daniel Clément

LA TERRE QUI POUSSE

L'ETHNOBOTANIQUE INNUE D'EKUANITSHIT



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Cet ouvrage a connu une première édition en 1990 sous le titre *L'ethnobotanique montagnaise de Mingan* (Université Laval, Centre d'études nordiques, Collection Nordicana N° 53).

Illustration de couverture: Christiane Clément

Maquette de couverture: Laurie Patry

Mise en pages: Diane Trottier

ISBN 978-2-7637-2298-6

PDF 9782763722993

© Les Presses de l'Université Laval 2014

Tous droits réservés. Imprimé au Canada

Dépôt légal 4^e trimestre 2014

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

« Se peut-il que décrire ne puisse jamais cueillir
effectivement la réalité, alors que, par contre,
la seule vérité que nous puissions cueillir
passe à travers la description ? »

(HARLEY SHANDS dans TEBOUL 1980 : 7)

AVERTISSEMENT

Aucun des médicaments décrits dans cet ouvrage n'est recommandé pour se soigner, sauf avis contraire d'un spécialiste. Les plantes auxquelles nous nous référons étaient utilisées par les Innus qui possédaient les connaissances appropriées. Plusieurs plantes sont toxiques. Leurs usages sont consignés ici uniquement en tant que patrimoine du peuple innu.

Table des matières

Liste des figures	XII
Liste des tableaux	XIII
Signes et abréviations	XIV
Avant-propos	XV
Introduction	1
CHAPITRE 1	
Culture et langue: théories et concepts	5
Sapir et Whorf	6
L'ethnoscience	11
L'ethnobotanique	17
Vision du monde ou structure de relations	20
CHAPITRE 2	
Contexte de l'enquête et méthode ethnographique	25
Le cadre bio-physique	26
La population étudiée	34
Méthode ethnographique	37
CHAPITRE 3	
Concepts innus relatifs à la vie des plantes	45
L'apparition des végétaux à la surface de la terre	47
Reproduction et partonomie végétale	51
L'importance des arbres	58
CHAPITRE 4	
Principes de la classification des plantes	65
La classification: quelques notes théoriques	65
Les domaines	69

<i>Ashtshît nte kânîtâutshîht</i> ou <i>kânîtâutshiki</i> (dans la terre, ceux qui poussent)	72
<i>Mishtukuat</i> , les arbres	72
<i>Shakâua</i> , les arbustes	78
<i>Atishîa</i> , les petits arbustes	83
<i>Mashkushua</i> , les plantes herbacées	89
<i>Mashkushua</i> , proprement dit, les plantes herbacées	89
<i>Nîpîsha</i> , les feuilles	91
<i>Uâpukuna</i> , les fleurs	92
Génériques équivoques	96
<i>Ashtshî</i> , la terre	99
«-shkamukua», les mousses et les lichens	102
<i>Pashkuâtshîtuk^e</i> , le bois pourri	102
Génériques non affiliés	106
Classifications parallèles	108
Résumé des principes de la classification	112

CHAPITRE 5

Principes de la nomenclature et de l'identification des plantes . 115

Les lexèmes	116
Les unités de base	119
Les attributs	121
Signes grammaticaux et sémantiques	126
L'identification	135
Résumé des principes de la nomenclature et de l'identification	142
Principes de nomenclature	143
Principes d'identification	144

CHAPITRE 6

Principes de l'utilisation des plantes 145

Utilisation des plantes à des fins techniques	146
Utilisation médicale des plantes	156
L'écorce	157
Les branches	158
Les feuilles	158
Des plantes dont la partie devient le tout	159
Les racines	159
Les maux de gorge (<i>mukûtâkan iâkushinati</i>)	162

La fièvre (<i>tshishinâuâshu</i>)	163
Les maladies de la peau (<i>ushakai iâkushinati</i>)	166
Les maux de tête (<i>ushtukuân iâkushinati</i>)	169
Utilisation alimentaire des plantes	171
Résumé des principes de l'utilisation des plantes	173
CHAPITRE 7	
Nomenclature, taxinomie et utilisation	175
La structure des relations	178
Les manifestations taxinomiques et de nomenclature	187
<i>Shakâua</i> (arbustes)	187
<i>Mishtukuat</i> (arbres)	190
<i>Atishâa</i> (petits arbustes)	191
<i>Mashkushua</i> (plantes herbacées)	193
CONCLUSION	201
BIBLIOGRAPHIE	205
ANNEXE 1 – Liste des plantes prélevées	213
ANNEXE 2 – Lexique botanique innu	223

Liste des figures

Figure 1. <i>Uâshkuai</i> (bouleau blanc - <i>Betula papyrifera</i>).	10
Figure 2. <i>Anîshikâta</i> (herbe-crapaud - <i>Sarracenia purpurea</i>).	15
Figure 3. <i>Tshishiteu-nîpîsha</i> (achillée - <i>Achillea nigrescens</i>).	19
Figure 4. <i>Kâkakânuâshkuâk atishî</i> (bois-sent-bon - <i>Myrica gale</i>).	29
Figure 5. <i>Uîshakâshkamuk^u</i> (savoyane - <i>Coptis groenlandica</i>).	33
Figure 6. Les communautés innues du nord-est du Canada.	35
Figure 7. <i>Nishtshiminânakashî</i> (airelle des marécages - <i>Vaccinium uliginosum</i>).	39
Figure 8. Principaux lieux de prélèvement des spécimens botaniques.	44
Figure 9. <i>Uâpush-ushkâtiâpîa</i> (salsepareille - <i>Aralia nudicaulis</i>).	51
Figure 10. Partonomie végétale innue.	57
Figure 11. <i>Apueminânakashî</i> (petit merisier - <i>Prunus pennsylvanica</i>).	61
Figure 12. <i>Mishtuk^u</i> : arbre.	73
Figure 13. <i>Shakâu</i> : arbuste.	79
Figure 14. <i>Atishî</i> : petit arbuste.	84
Figure 15. <i>Mashkushu</i> : plante herbacée.	91
Figure 16a. <i>Ashtshî</i> : terre.	103
Figure 16b. <i>Ashtshî</i> : terre.	104
Figure 17. <i>Mînakâshîâshk^u</i> : plante à fruits.	110
Figure 18. Nénuphar (<i>Nuphar</i> spp.).	125
Figure 19. <i>Atâpukuat</i> (en gén. clintonie boréale).	129
Figure 20. <i>Mîkuâpemuk^u</i> (hart rouge - <i>Cornus alba</i>).	149
Figure 21. <i>Mashkuminânakashî</i> (cormier - <i>Sorbus decora</i>).	155
Figure 22. <i>Kâmatshakâshît shakâu</i> (faux houx - <i>Nemopanthus mucronatus</i>).	164
Figure 23. <i>Atûshpî</i> (verne - <i>Alnus incana</i>).	182
Figure 24. <i>Mishtukusha</i> (sureau rouge - <i>Sambucus pubens</i>).	188
Figure 25. <i>Pineuminânakashî</i> (petit thé - <i>Gaultheria hispida</i>).	194

Liste des tableaux

Tableau 1 – Nombre de plantes estimé et nombre de plantes prélevées . . .	43
Tableau 2 – Les domaines innus	46
Tableau 3 – Ordre d'apparition des arbres à Carcajou	50
Tableau 4 – Utilisation technique des principaux <i>mishtkuat</i>	60
Tableau 5 – Utilisation à des fins médicales et alimentaires connue des principaux <i>mishtkuat</i>	62
Tableau 6a – <i>Mishtkuat</i> (femmes)	74
Tableau 6b – <i>Mishtkuat</i> (hommes)	75
Tableau 7a – <i>Shakâua</i> (femmes).	80
Tableau 7b – <i>Shakâua</i> (hommes).	81
Tableau 8a – <i>Atishîa</i> (femmes).	85
Tableau 8b – <i>Atishîa</i> (hommes).	87
Tableau 9a – <i>Mashkushua</i> (femmes).	90
Tableau 9b – <i>Mashkushua</i> (hommes).	94
Tableau 10a – Génériques équivoques (femmes)	98
Tableau 10b – Génériques équivoques (hommes)	99
Tableau 11a – <i>Ashtshî</i> (femmes).	100
Tableau 11b – <i>Ashtshî</i> (hommes).	101
Tableau 12a – Génériques non affiliés (femmes)	105
Tableau 12b – Génériques non affiliés (hommes)	106
Tableau 13 – Schéma taxinomique	113
Tableau 14 – Les unités de base	120
Tableau 15 – Les attributs	122
Tableau 16 – Comparaison des unités de base et des attributs	123
Tableau 17 – Produits du bois et essences utilisées (liste partielle)	147
Tableau 18 – Les qualités du bois	150
Tableau 19 – Espèces ligneuses et ordre préférentiel selon l'objet fabriqué	152
Tableau 20 – Traitement par les plantes de quelques maladies de la peau	167
Tableau 21 – Taxinomie botanique innue révisée.	197
Tableau 22 – Taxinomies botanique et zoologique innues	203

Signes et abréviations

^	: (accent circonflexe) indique une voyelle longue
an.	: animé (genre grammatical)
in.	: inanimé (genre grammatical)
pl. an.	: pluriel animé
pl. in.	: pluriel inanimé
a.i.	: animé intransitif
i.i.	: inanimé intransitif
t.a.	: transitif animé
t.i.	: transitif inanimé
conj.	: conjonctif
3.s.	: troisième personne du singulier
3.pl.	: troisième personne du pluriel
*	: sous réserve (c'est-à-dire étymologie incertaine)
emprunt au fr.	: emprunt au français
emprunt à l'angl.	: emprunt à l'anglais
en gén.	: en général

Avant-propos

Autre temps, autres mœurs. Les Montagnais sont désormais connus sous le nom d’Innus et la réserve amérindienne de Mingan est devenue la communauté d’Ekuanitshit. Le titre de la première édition de cet ouvrage, *L’ethnobotanique montagnaise de Mingan* (1990), ainsi que tous les termes de référence dans le texte, ont été modifiés en conséquence, par respect pour les autochtones eux-mêmes qui préfèrent, de loin, utiliser leur propre vocabulaire pour s’identifier.

L’ajout d’un surtitre, *La terre qui pousse*, qui vient finalement supplanter le premier, répond à d’autres préoccupations. Certes, cela rend plus attrayant un sujet qui par ailleurs pourrait paraître relativement ardu au non-spécialiste. Mais il y a plus. Nous voulions cibler un concept clef de la pensée botanique innue qui traduirait bien le rapport original que les Innus entretiennent avec leur monde végétal. *La terre qui pousse* sert en effet à distinguer un des domaines principaux relatifs à la flore, celui des « végétaux sans racines » par opposition aux arbres, aux arbustes, aux petits arbustes qui sont tous munis d’une racine. *La terre qui pousse* vient aussi témoigner d’une conception particulière qui accorde aux plantes non seulement la vie comme celle qui revient de facto aux humains – les êtres humains peuvent aussi grandir, pousser – mais également d’autres propriétés « humaines » pour ainsi dire à des êtres que nous sommes encore loin de toujours considérer comme tels dans nos sociétés occidentales.

Ces propriétés se traduisent d’innombrables façons, mais il en est une qui attire l’attention. Les végétaux sont ainsi affublés comme l’innu, l’être humain, de jambes, d’une colonne vertébrale, de cheveux dans certain cas, etc., bref de traits morphologiques qui revêtent une importance considérable lorsque vient le temps de comprendre les mythes ou les rites.

Les sciences vernaculaires sont le pivot de la compréhension des systèmes de représentations. Nous n'insisterons jamais trop sur la nécessité non seulement de bien identifier les plantes, les animaux, les astres que connaissent les autochtones, mais également et surtout de porter une attention toute particulière à la façon dont les principaux intéressés perçoivent leur environnement. Cela a déjà été dit en anthropologie mais n'a pas été toujours suivi, et il y a encore trop peu de travaux menés en ce sens. C'est pourquoi ce livre débute par l'examen de la conception innue de la nature, comme nous l'avons fait, par la suite, dans d'autres travaux ayant trait au rapport entre les Innus et les animaux.

Ainsi, nous ne pouvons comprendre pourquoi, dans un mythe innu, Pic se procure des côtes de caribou d'un arbre (CLÉMENT 2014), si nous n'avons pas d'abord examiné attentivement comment les Innus conçoivent les arbres. Nous ne pouvons saisir non plus la raison qui motivait anciennement les Innus à choisir des essences arboricoles particulières pour la construction de la tente tremblante, si nous n'avons pas étudié la représentation des arbres dans la pensée innue. Il est impossible, voire inutile et improductif de travailler en milieu autochtone, dans n'importe quel domaine que ce soit, sans chercher à comprendre vers où le regard de l'interlocuteur porte, et, partant, sans chercher à regarder dans la même direction.

Depuis la parution de notre ouvrage, en 1990, il y a quelques travaux portant sur le savoir innu en matière de plante qui méritent toute notre attention étant donné leur rareté. Ces travaux ont trait au savoir médical relatif aux plantes dans la communauté de Mashteuiatsh (LAURENDEAU 2010), ainsi qu'à l'étude du vocabulaire relatif à l'ensemble des connaissances écologiques compris dans les dictionnaires anciens, plus précisément dans le dictionnaire du XVII^e siècle de SILVY (BISHOP 2006). La première étude fait partie d'un renouveau d'intérêt pour la connaissance des plantes médicinales dans les diverses communautés innues. Nous avons été témoin ces dernières années de plusieurs projets en ce sens. L'autre ouvrage répond à l'importance qu'il faut accorder aux lexiques anciens comme source de renseignements ethnographiques. Nous saluons cet effort qui devrait être mené pour les autres dictionnaires semblables, nommément les travaux de FABVRE, LAURE et LEMOINE pour n'en nommer que les principaux. Mais cela devrait être fait en gardant toujours à l'esprit que les savoirs extraits relèvent d'une véritable science autochtone et non d'un savoir qu'on aime encore trop souvent réduire en le qualifiant de divers vocables dépréciatifs (folklorique, TEK, etc.; CLÉMENT 1998). Il serait grandement temps de reconnaître aux Innus, entre autres, un savoir

équivalent au nôtre même s'il n'a pas connu le même développement ni la même diffusion historique. Science vient bien du mot *scientia* qui signifie 'savoir'.

Par ailleurs, cette recherche n'aurait jamais vu le jour sans le concours de nombreuses personnes qui toutes, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation, nommément les professeurs GERRY E. McNULTY, PAUL CHAREST et SERGE GENEST, tous membres de notre comité de mémoire de maîtrise dont l'ouvrage présent constitue une version remaniée. Il y a également tous nos informateurs et informatrices d'Ekuanitshit, sans lesquels les lignes qui suivent n'auraient jamais pu être écrites. Il y a enfin d'innombrables personnes à qui nous voudrions témoigner notre reconnaissance, entre autres, RÉMI SAVARD, anthropologue, pour ses indices de recherche sur les relations entre les Innus et les végétaux; ROBERT GAUTHIER, directeur de l'Herbier Louis-Marie de l'Université Laval, pour ses conseils d'ordre botanique; CLAUDE ROY, aussi de l'Herbier Louis-Marie, pour son assistance dans la confection de notre herbier; JULIE LÉTOURNEAU pour les illustrations de la première édition; CHRISTIANE CLÉMENT pour les autres illustrations, ainsi que pour toute sa contribution à l'édition de l'ouvrage; Archéotec Inc., pour la carte accompagnant ce document; et le Centre d'études nordiques pour la première édition de ce texte.

Nos séjours à Ekuanitshit se sont inscrits dans le cadre d'un projet beaucoup plus vaste portant sur *L'occupation du territoire, l'exploitation des ressources et la sédentarisation chez les Montagnais-Naskapi*. Ce projet dirigé par PAUL CHAREST, d'une durée totale de quatre ans (juin 1978 à mai 1982), et financé par le Programme de formation des chercheurs et d'action concertée (F.C.A.C.) du Québec, aura permis de nombreux déplacements sur le terrain. Les autres fonds nécessaires pour notre recherche sont venus du Centre d'études nordiques (somme octroyée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord) ainsi que du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (Bourse spéciale de maîtrise).

Introduction

Cette recherche est le résultat de trois enquêtes menées durant les étés 1980 et 1981 et à l'hiver 1983 auprès des Innus d'Ekuanitshit, un peuple de chasseurs-cueilleurs du nord-est du Canada. Elle vise à faire ressortir la dimension ethnobotanique des rapports entre les Innus et leur environnement, et à traiter cette dimension de façon globale. L'étude de ces interrelations a été poursuivie sur trois plans. Le premier, d'ordre botanique, a consisté à prélever des spécimens de plantes pour fins d'identification. Le second, ethnographique, a visé à recueillir le maximum de données passées et présentes sur la connaissance innue des végétaux. Le dernier, d'ordre plutôt anthropologique, s'est inscrit dans la volonté de saisir théoriquement un certain rapport homme-nature (plantes) par une analyse détaillée d'une communauté ainsi que des divers éléments susceptibles d'éclairer ce rapport.

Dans cette optique, l'école ethnoscientifique américaine a fourni le modèle général de départ. Ensuite les réflexions aussi diverses que celles d'ethnobotanistes comme ROUSSEAU (1957), PORTÈRES (1961, 1966), CONKLIN (1954) et FRIEDBERG (1968) ont permis l'élaboration d'un modèle d'interrelations beaucoup plus englobant que si un seul des aspects de la relation homme-plantes (la langue et plus particulièrement, la classification) avait été retenu.

En fait, le modèle ethnoscientifique qui a été choisi comme point de départ est celui des années 1950 et 1960 et non le modèle plus récent, représenté par des auteurs comme BROWN (1977, 1979) ou WITKOWSKI ET BROWN (1978). Si ces derniers se sont davantage intéressés aux universaux lexémiques (noms supra-génériques d'animaux et de plantes) et à leur apparition chronologique dans l'histoire des cultures, les premiers (TYLER 1969; KAY 1971; BERLIN *ET AL.* 1974) visaient plutôt à découvrir les

équivalents des structures cognitives propres à chaque culture dans les modes de classification vernaculaire d'éléments naturels.

À l'instar de ces travaux ethnoscientifiques, cette recherche repose également sur les structures cognitives telles qu'elles se reflètent dans la langue. Elle comporte néanmoins une analyse du discours vernaculaire sur les plantes qui ne saurait être réduite à une analyse purement linguistique, ainsi que des données sur l'utilisation des plantes qui démontreront en fin de compte comment des pratiques matérielles sont liées de façon causale aux diverses manifestations linguistiques (taxinomie et nomenclature).

Dans cette étude, il sera donc question de culture et de phénomènes linguistiques. Le premier chapitre sera consacré à une présentation générale du rapport entre la culture et la langue, tel que défini par certains linguistes, des anthropologues et des ethnoscientifiques américains. Cette présentation vise à démontrer en quoi les concepts ethnoscientifiques sont trop restreints s'ils prétendent véritablement saisir le système cognitif d'un peuple. Le second chapitre porte sur le contexte de cette enquête et sur la méthode ethnographique qui a été utilisée pour faire surgir la structure sous-jacente aux relations qu'entretiennent les Innus d'Ekuanitshit avec la composante végétale de leur milieu. Le chapitre suivant se veut une contribution ethnographique sur les concepts innus relatifs à la vie des plantes : il jette ainsi les bases sur lesquelles s'appuient les Innus pour structurer leurs connaissances ethnobotaniques. Les quatrième et cinquième chapitres portent essentiellement sur les trois facettes du mode innu de reconnaissance des plantes : la classification, la nomenclature et l'identification. Le premier de ces aspects est traité selon la méthode ethnoscientifique traditionnelle ; le second fait appel à des notions plus générales d'ethnolinguistique ; quant au dernier, il se base surtout sur des facteurs autres que linguistiques qui interviennent dans le mode de reconnaissance des plantes. L'avant-dernier chapitre concerne les principes d'utilisation des végétaux qui guident les Innus dans leur choix, en fonction de leurs besoins. Dans le dernier chapitre (nomenclature, taxinomie et utilisation), il devient alors possible de revoir la démarche ethnoscientifique traditionnelle telle que représentée par la description des principes de classification et de nomenclature. En considérant tous les aspects relatifs à la pensée ethnobotanique innue, nous tenterons ainsi de montrer la place exacte (de même que les fonctions propres) qu'occupent la nomenclature et la taxinomie. Cette